

OPÉRATION LECTURE

Michèle EBERSOHL, Chantal JAHN, Monique VAL

Comme on pourra le lire dans ce texte, le Groupe Local AFL de Strasbourg a été sollicité par une municipalité pour organiser une "action lecture - soutien scolaire" au cours de l'été. Les trois responsables de cette opération nous ont envoyé un compte-rendu qu'on peut assimiler à un réquisitoire sans complaisance. L'analyse de leurs difficultés, sévère, et les leçons qu'elles en tirent ont le grand mérite de définir les caractéristiques d'une action lecture.

"Pour aider les enfants en difficulté de lecture et d'écriture, il est vain d'utiliser le soir, le mercredi ou pendant les vacances, les méthodes mêmes qui ont déjà conduit à l'échec. Cela, tous les acteurs du soutien scolaire le savent! Ce qu'ils savent moins, c'est par quoi les remplacer... Nous pensons à l'AFL, que le succès passe par la transformation des conditions qui n'ont pas permis à ces enfants, majoritairement issus de milieux où on lit et écrit peu, d'intégrer la lecture et l'écriture dans leur vie quotidienne. Il faut donc multiplier et diversifier les situations qui permettent l'utilisation régulière et fonctionnelle de ces apprentissages: à l'école, au centre de loisirs, à la bibliothèque,, dans la maison de jeunes... Les solutions doivent donc être trouvées autant auprès de chaque enfant que dans une action générale pour accroître les interactions avec l'écrit au sein des familles et dans le corps social. C'est un soutien à la lecture et à l'écriture qui doit être apporté, intégrant l'enfant afin qu'il soit davantage acteur que consommateur d'une politique nouvelle de "lecturisation". C'est parce qu'il prendra plus de pouvoir et des responsabilités dans son environnement qu'il entrera dans le statut d'utilisateur d'écrit qui le fera lecteur. C'est vers une éducation communautaire qu'il faut s'orienter pour que soient pris en charge les besoins de tous les enfants d'un quartier."

(Extraits du préambule au dossier "Classes-Lecture".)

Dans cet esprit, le groupe local de l'AFL a proposé :

- Suite à la diffusion de la plaquette "88-Schilick-Vacances- Bonjour l'ambiance" dans les écoles au courant du mois de juin, LA PRODUCTION par les enfants, d'AFFICHES réactualisant les activités proposées, à placarder dans les différents quartiers de Schiltigheim.
- UN ENTRAÎNEMENT LECTURE sur ordinateur, avec le logiciel "ELMO 0".
- LA RÉDACTION D'UN COMPTE RENDU DES ACTIVITÉS par les usagers eux-mêmes.

Ces trois objectifs, avec la volonté de rencontrer dans le cadre de l'opération "88-Schilick-Vacances", l'ensemble des partenaires. Chaque association participante a donc été sollicitée par courrier pour faire circuler des écrits : informations, prospectus présentant l'association, etc. Ecrits pouvant devenir des supports de lecture dans le cadre de notre atelier.

Pour des raisons diverses, que nous tenterons d'élucider au cours de ce bilan, l'affichage des activités et les interactions souhaitées avec les associations en présence, en vue de les associer à un questionnement sur la lecture, n'ont pu être menés à terme. Cependant cette expérience, qui est une première, permet aujourd'hui de poser les questions qui feront certainement évoluer le projet en cas de reconduction. Les situations qui permettent de transformer des conditions qui n'ont pas permis à des enfants en difficulté d'intégrer la lecture et l'écriture dans leur vie

quotidienne ne s'improvisent pas. Une formation est nécessaire (les classes-lecture de l'AFL...). Mais d'ores et déjà, notre vécu est formatif quant aux démarches ultérieures.

I. DESCRIPTION DES ACTIVITÉS DE L'ATELIER-LECTURE

1. - **PRODUCTION D'AFFICHES** (informations sur les activités proposées par Schiltigheim)

- Nous avons procédé à l'analyse de plusieurs affiches, et avons fait un relevé des données utiles à mentionner pour qu'une affiche soit la plus informative possible (titre, date, horaire, lieu, âge, prix, etc.).

- À partir de ce relevé et de la plaquette diffusée dans les écoles, les enfants ont cherché les éléments nécessaires à la production d'informations ponctuelles quant aux différentes activités proposées dans les quartiers de Schiltigheim.

- Une fois les éléments trouvés pour une activité, il s'agissait de les répartir sur une page (mise en forme).

- La page (format 21/1 4) était remise à une équipe d'imprimeurs qui composaient selon les données indiquées sur le brouillon et imprimaient une affichette par activité.

Les affichettes étaient ensuite collées sur 12 grands panneaux que nous sommes allés répartir dans Schiltigheim.

Remarques :

La recherche des éléments d'informations, et le fait de les composer à l'imprimerie a été un bon exercice de lecture pour les enfants en difficulté.

MAIS L'UTILITÉ DE PRODUIRE DES AFFICHES N'A PAS ÉTÉ BIEN COMPRISE.
Méthodes actives !

Il aurait fallu mener une enquête avec les enfants (auprès de passants), pour qu'ils puissent faire l'expérience de l'impact des panneaux électroniques par exemple. Est-ce que produire des informations, ça sert à quelque chose ? à quoi ? et comment ça se passe ?

Enquête à la suite de laquelle nous aurions pu travailler avec le service de la mairie, en leur communiquant nos données sur les activités pour ces mêmes panneaux électroniques. Données qui auraient été rédigées à l'ordinateur.

Mais cela suppose une autre préparation (contacts à prendre avec les partenaires sociaux, mairie, service informatique, etc.), une autre organisation dans le temps et dans l'espace, une autre technique de production.

Nous n'avons pas travaillé avec les réalités du terrain. C'est toujours la répétition de ce qui se passe à l'école on fait et on aménage" après... Ce sont les événements qui nous guident, et pas le contraire, comme ce devrait être le cas. Les impacts souhaités nous échappent alors complètement. Il nous faut apprendre à anticiper à propos des situations que nous cherchons à induire.

Même si les enfants ont aimé manipuler les caractères d'imprimerie, cette technique de production n'était pas du tout appropriée à la situation, parce que trop lente et fastidieuse à la

longue. Nous n'arrivions plus à suivre le rythme qu'il aurait fallu conserver pour que nos informations restent d'actualité, et avons donc abandonné l'affichage des panneaux.

2. - UN ENTRAÎNEMENT LECTURE SUR ORDINATEUR, avec le logiciel "ELMO 0"

Notre préoccupation étant les activités proposées à Schiltigheim pendant les vacances, nous avons suivi dans la presse les articles relatant ces activités. Questionnement et recherches dans le dictionnaire à propos de ces textes ont été menés en commun. Nous nous sommes également intéressés aux activités proposées par d'autres communes. Entre la plaquette de Schiltigheim et tous ces articles, les enfants étaient de plus en plus en terrain connu. Ce sont ces textes que nous avons entrés dans la bibliothèque du logiciel.

À partir de ces textes, les enfants ont fait les exercices proposés par le logiciel : closure, mots-flash, recherche, repérage, reconstitution, etc.

Remarques :

L'ordinateur, d'emblée, bénéficiait d'une aura certaine auprès des enfants, alors qu'ils ne savaient pas encore ce qui allait leur être proposé. Certains arrivaient en disant : "*Je veux faire de l'ordinateur*", et quand on leur parlait du reste, étaient déjà moins enthousiastes. Ceci pose la question de l'introduction des enfants à l'atelier-lecture. Dans les faits, ils sont venus sur la base d'une annonce dans la plaquette : "*Si tu veux garder la forme en lecture/écriture d'ici la prochaine rentrée, viens écrire le journal de tes activités. Tu auras à ta disposition une bibliothèque, des ordinateurs, et des animatrices pour t'aider*" ; ou fortement conseillés par les animateurs du centre socio-culturel. Les enfants ont été exclus de ce qui aurait pu leur donner DES RAISONS de participer autrement, c'est à dire de la conception même du projet. En cas de reconduction, c'est un point qu'il faudra revoir sérieusement.

Nous avons pu observer des comportements variés tout au long de l'entraînement : à la lecture des bilans des exercices et de leur analyse, les enfants ont posé des questions, ont modifié des stratégies, ont vérifié si les résultats se transformaient réellement. Il y a eu des discussions à propos de la vitesse, du nombre d'erreurs, des différentes stratégies (celles qui permettent de répondre plus vite) de la corrélation entre ces paramètres, etc. Bref, ils ont parlé des composantes de l'acte lexique. Échange de points de vue qui a permis de relativiser certains avis (péremptaires parfois), de comprendre l'intérêt à accroître ses performances. Sur un temps plus long, nous aurions pu élaborer un programme d'actions à privilégier à l'école ou ailleurs, en vue d'une politique de "lecturisation", à partir de nos observations.

3. - LA RÉDACTION D'UN COMPTE RENDU DES ACTIVITÉS PAR LES USAGERS EUX-MÊMES

- Étant lecteurs des articles paraissant dans les "**Dernières Nouvelles d'Alsace**", à propos des activités de Schiltigheim et d'autres communes, nous avons suggéré aux enfants de rédiger leurs propres comptes rendus : soit d'activités auxquelles ils ont eu l'occasion de participer personnellement : soit d'activités auprès desquelles nous pourrions enquêter en tant que journalistes/reporters.

- Par petits groupes, les enfants ont pris des notes sur la base du canevas suivant: un article est "acceptable" quand un lecteur non averti, en le lisant, peut répondre aux questions : de QUI ça parle ? QUAND se passe l'activité ? Où a-t-elle lieu ? POURQUOI cette activité ? COMMENT se déroule-t-elle ?

Ce canevas permettant aussi de mieux départager les différents paragraphes.

- À partir de ces notes, nous avons aidé les enfants à écrire les textes,
 - Ils ont fait des dessins et trouvé un titre pour chaque texte,
 - Nous avons ensuite abordé la mise en forme des éléments textes, images, titres, signatures.
- Pour ce faire, nous avons observé une page des "**Dernières Nouvelles d'Alsace**".

Nos éléments ayant été photocopiés en plusieurs exemplaires, nous avons réalisé deux maquettes : découpage ; retrouver les débuts et les fins d'articles, quel dessin coller à côté de tel texte ? (comme un puzzle) ; recherche d'un équilibre textes/images sur une page (3 feuilles format A3).

Nous n'avons donc pas tenu compte du format réel. Ce n'est qu'après la fermeture de l'atelier que nous avons procédé aux réductions nécessaires à un format A3.

- Il reste à trouver l'organisme qui acceptera d'imprimer notre production (Mairie, ou Caisse d'Épargne ?) Si notre demande est agréée, la page recto/verso sera distribuée le jour de la fête de clôture de "88-Schilick-Vacances-Bonjour l'ambiance" (3-9-88).

Remarques :

Une fois de plus, nous avons fait les choses à l'envers : les enfants n'ont pas compris notre obstination à sortir absolument un compte rendu des activités de Schiltigheim (à juste titre d'ailleurs !).

S'ils avaient été dès le départ associés à la demande faite au groupe local de l'AFL par le Service Enfance Jeunesse de Schiltigheim, demande qui était la suivante : "*Quel soutien scolaire organiser pendant les vacances ?*" ils auraient été ACTEURS du projet, et non consommateurs. Affichage des activités, entraînement lecture, et production d'un journal ne sont pas de mauvaises propositions (elles pourraient être reconduites) ; c'est dans la manière dont elles ont été introduites qu'il y a erreur.

Essayons de voir à quelles conditions les enfants auraient pu entrer dans le statut d'utilisateurs d'écrit qui les aurait faits lecteurs ; qui leur auraient permis de prendre plus de pouvoir et de responsabilité dans leur environnement :

- participer aux démarches, avec la responsable du Service Enfance Jeunesse, auprès des associations locales pour planifier le calendrier des activités proposées, les questionner sur le pourquoi de leur participation etc.) ; collecter auprès de ces associations des écrits les concernant ; participer à la rédaction, à la diffusion de la plaquette, et aux explications à donner aux futurs usagers quant à la publicité à faire pour décrocher des inscriptions.
- Établir avec le Service Enfance Jeunesse un contrat de production d'articles à paraître soit dans la dans le journal local ("**Dernières Nouvelles d'Alsace**"), au moment de l'action "soutien scolaire" en période de vacances.
- Faire les démarches nécessaires pour rencontrer le journaliste et l'imprimeur afin de définir avec eux la possibilité d'une coopération.

Ce qui permettrait, durant l'action proprement dite, d'avoir des échanges de points de vue sur comment rédige-t-on un article ? quelles sont les fonctions d'un journal ? à qui sert-il ? les lecteurs sont-ils toujours satisfaits ? etc.

Comment réalise-t-on une maquette ? Y a-t-il des règles ? Comment imprime-t-on ? etc. Bref, les enfants seraient en situation : face à de vraies demandes et de réelles exigences :

- gérer l'action pendant son déroulement ;
- participer au bilan, l'action terminée ;
- mesurer l'impact du travail entrepris (enquête).

Un tel contexte aurait nécessité une autre organisation : il aurait fallu trouver un partenaire (une association, une école, un centre de loisirs, une bibliothèque, etc.) qui, dans le cadre de ses activités, sur toute une année par exemple, aurait accepté de conduire un groupe d'enfants, porteur de l'action, quant à la mise en place des conditions énoncées ci-dessus.

Même si l'on ne devait plus retrouver les mêmes enfants (pas tous, mais quelques-uns) au moment des vacances, le fait d'un noyau/acteur aurait transformé les chances de réussite. Néanmoins, par rapport à ce qui s'est passé effectivement sur le terrain, nous pouvons dire que les enfants ont perçu que le va-et-vient entre l'utilisation de la plaquette, la lecture des articles du journal local, la pratique des exercices du logiciel, et le travail d'écriture produisait un processus facilitant l'accès à l'écrit, et transformait certains de leurs comportements.

Quant au choix des sujets d'écriture, les enfants qui avaient participé à des activités (judo, foot, cyclisme artistique) ont eu moins de mal que ceux qui sont allés prendre des notes sur place (pêche, joute nautique). Les uns connaissaient leur sujet, les autres avaient du mal à poser des questions (mais étaient-ils réellement concernés par ces activités ? !...).

Suite à l'article paru dans la presse locale (à propos des activités de Schilick), au lendemain de la clôture de notre atelier, nous aurions pu avoir une discussion sur cette production et la nôtre ; puis, constater que toute information est relative selon qui parle, selon d'où l'on parle, etc. L'écrit comme support de points de vue différents.

II. PROPOSITIONS ET CONCLUSIONS

De mauvaises langues diraient : "*Mais enfin, comme membres AFL, les animatrices avaient-elles droit aux erreurs relevées tout au long de ce bilan ?*"

Nous dirons que cette expérience était considérée par nous comme UN LIEU DE FORMATION, et qu'à ce titre, nous avons progressé: il ne suffit pas de construire un projet qui se tient, encore faut-il apprendre à poser les questions, AVANT réalisation.

Ce projet transforme-t-il réellement les conditions qui n'ont pas permis aux enfants en difficulté d'intégrer la lecture et l'écriture dans leur vie quotidienne ? Selon quels paramètres observer cette question ?

Par rapport à ces questions, nous reconnaissons un besoin de formation (recherche dans le cadre du groupe local, ou classes-lecture ?).

Le courrier envoyé aux associations partenaires de "88-Schilick-Vacances" n'a pas suffi à les associer à notre démarche. Il aurait fallu dans un premier temps les rencontrer, pour expliquer mieux que par écrit, pourquoi nous les sollicitons à propos de leurs écrits. Cela nous a été matériellement impossible, dans la mesure où nous travaillons toutes les trois, sans être

déchargées. Dans un contexte, tel que nous l'avons décrit plus haut le risque de se "planter" était moindre, la rencontre énoncée dans le projet initial, avec la participation des enfants.

Alors que, dans notre cas, elle ne l'était pas. Le courrier était un vœu pieux, une conséquence d'une volonté (interpeller les partenaires sociaux sur la question de la lecture), et non l'inverse : il nous faut des écrits concernant les associations participantes. Quel est le meilleur moyen de les obtenir ? C'est un autre état d'esprit qui préside à de telles actions. Il nous faut nous défaire de certaines mauvaises habitudes...

Nous avons toutefois eu un appel téléphonique de la part d'une association, et une promesse d'envoi de prospectus d'une autre. Peut-être ne faut-il pas être trop pessimiste ?

L'idée que chacun, quelle que soit sa fonction, est concerné par la lecture, doit faire son chemin, et ce n'est pas la première année qu'elle peut arriver à bon port...

EN CAS DE RECONDUCTION, QUELLES PROPOSITIONS ?

Elles dépendent de l'intérêt de la Municipalité de Schiltigheim à solliciter une association comme la nôtre ; de l'intérêt de l'AFL à répondre à une telle sollicitation.

- L'intérêt pour la Municipalité de Schiltigheim peut être une demande de réflexion quant à la mise en place d'une politique de lecture ; ou simplement, une activité de plus sur le terrain.

- L'intérêt pour l'AFL est de soutenir une réflexion, avec un suivi sur le terrain.

Cette année, nous avons agi ponctuellement : l'atelier "bouclé", il n'y aura pas de réinvestissement.

Si nous avons dès le départ travaillé en cheville avec un partenaire social de Schiltigheim, donc avec un lieu qui continue de fonctionner, la réflexion pourrait se poursuivre à ce jour, et nous serions moins insatisfaites (ce n'est pas une accusation).

Nous souhaitons intéresser suffisamment un partenaire (école, centre socio-culturel, association, bibliothèque ou conseil municipal enfants de Schiltigheim), et seulement dans ce cas, nous proposons :

- soit de trouver les moyens pour vivre une formation-type "classes-lectures" ;

- soit de co-piloter, sur une année, une démarche comme celle décrite plus haut. Quel contrat avec des enfants qui viendraient régulièrement ? Quel emploi du temps ? etc. Clauses dont il faudrait délibérer beaucoup plus rigoureusement.

Michèle EBERSOHL, Chantal JAHN, Monique VAL